

« Notre culture repose sur un double scandale »

Jean-Claude Bologne met son « Histoire du scandale » en perspective



essai
Histoire du scandale

JEAN-CLAUDE BOLOGNE
Albin Michel
300 p., 20,90 €
ebook 14,99 €

ENTRETIEN

Le nouveau livre de Jean-Claude Bologne, *Histoire du scandale*, s'ouvre sur une série de scandales liés à la dernière campagne présidentielle française. Mais le travail avait commencé bien en amont et ces affaires n'ont pas décidé l'auteur d'*Histoire de la pudeur* à explorer ce sujet. Il n'empêche : relié ainsi à une actualité encore très fraîche dans les esprits, l'essai prouve la pertinence d'une thématique à laquelle, plus ou moins consciemment, nous ne cessons de nous référer.

Avec le talent qu'on lui connaît pour donner de la cohérence à des faits en apparence très éloignés les uns des autres, l'écrivain belge fournit, depuis les débuts de l'ère chrétienne et jusqu'à nos jours, une masse d'informations à laquelle il donne du sens.

Quel fil conducteur avez-vous tiré depuis votre « Histoire de la pudeur », en 1986, jusqu'à « Histoire du scandale », aujourd'hui, en passant par de nombreux essais ?

La cohérence, c'est que je m'intéresse à l'histoire des représentations, à tous les stéréotypes qui peuvent modifier notre perception du monde. C'est la pudeur,

c'est le sentiment amoureux, c'est la langue à travers laquelle circulent les stéréotypes, et puis c'est tout ce qui concerne la spiritualité, un phénomène au départ religieux qui a été laïcisé et est devenu moral, politique, polémique, etc. Ce qui m'a intéressé dans le scandale, c'est le même désir que dans l'expérience mystique de sortir de sa condition par la provocation artistique. Le scandale m'a permis d'explorer une facette de l'exès. La mise en relation brutale avec quelque chose qui perturbe notre perception du quotidien, nos habitudes, nos traditions, oblige à penser différemment.

Le scandale moderne, expliquez-vous, est né à la fin du XIX^e siècle. Comment ?

Au départ, le scandale a une origine religieuse et il y a, aux XVII^e et XVIII^e siècles, de grands scandales moraux. Le siècle suivant va trouver d'autres formes de sacralisation. Il va donner une dimension sacrée au scan-

dale dans le domaine politique à travers la démocratie qui est une sacralisation de la volonté populaire. Mais aussi dans le domaine de l'argent, de l'enfant qui représente l'espoir de l'avenir. À la même époque apparaissent les religions de la nature avec le romantisme qui débouche sur l'écologie. Les grands domaines du scandale moderne sont sacralisés au XIX^e siècle, ce qui permet de donner à la transgression un caractère scandaleux au sens étymologique du terme, c'est-à-dire une remise en question de valeurs considérées comme intouchables. On est en plein dans le scandale au sens biblique du terme, mais en dehors du domaine religieux.

Vous semblez dire que le scandale est, au fond, nécessaire, parce qu'il nous réveille. Est-ce votre opinion ?

Au sens où nous l'entendons aujourd'hui dans nos sociétés occidentales, le scandale fait partie de la dé-

mocratie et des possibilités d'évolution. Toutes les cultures qui ont refusé le scandale se figent. Le modèle artistique oriental qui s'en tient strictement aux modèles du passé est figé tandis que la remise en question des traditions artistiques est une composante de l'art occidental. Cette idée qu'il faut aller plus loin, aller vers une nouveauté, est liée à toute une série de scandales artistiques. Dans le domaine moral, toutes les cultures qui se préservent du scandale sont restées dans une morale traditionnelle. Je ne veux ni condamner ni approuver... Notre culture occidentale repose au contraire sur un double scandale, celui qui apporte la division (« malheur à celui par qui le scandale ar-

rive ») et le scandale utile dont le modèle est la mort d'un dieu par la crucifixion réservée aux esclaves.

Trop de scandales nuit au scandale, pourrait-on dire par ailleurs...

Les réseaux sociaux donnent à chacun la possibilité de susciter des petits scandales qui empêchent de régler simplement des problèmes, on va tout de suite vers le scandale, c'est un piège. Cela ne veut pas dire qu'il faut étouffer des cas scandaleux mais il faut utiliser des moyens appropriés et replacer les choses dans leur contexte. Par ailleurs, le scandale sert souvent à autre chose qu'à dénoncer des faits. S'il s'agit de faire sa promotion personnelle ou de discréditer un adversaire, le scandale n'a plus la même dimension hautement démocratique. Les grandes affaires qui ont donné au scandale sa vraie place dans l'histoire occidentale, comme l'affaire Calas avec Voltaire ou l'affaire Dreyfus avec Zola, ne fournissaient pas à ces écrivains l'occasion de gagner quoi que ce soit. Au contraire...

Propos recueillis par
PIERRE MAURY



Jean-Claude Bologne et l'image d'un des scandales d'aujourd'hui : Penelope et François Fillon.

© D.R. ET A.F.

